

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN Vice-Président

Administrateur de la publicité des annonces commerciales

ALBERT DARYOL Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$7.50, 3.75, etc.) for 'EDITION QUOTIDIENNE'.

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$3.00, 1.50, etc.) for 'EDITION HEBDOMADAIRE'.

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$2.00, 1.00, etc.) for 'EDITION DU DIMANCHE'.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui ne couvrent pas le prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abaille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Mardi 25 novembre 1914.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, etc.), Fahrenheit, and Centigrade.

Dialogue conjugal.

— Je ne comprends pas que tu te mettes sur la tête des faux cheveux, les cheveux d'une autre femme! — Tu mets bien tes pieds dans la peau d'un autre veau!!!

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier de l'Abaille

Semaine du 24 au 30 novembre.

Mardi 24.—St-Jean de la Croix. Mercredi 25.—St-Catherine. Jeudi 26.—St-Clément. Vendredi 27.—St-Victorine. Conférence de M. le Prof. Lametle, de l'Université Tulane, "Vers la France," sous le haut patronage de M. Ferrand, consul-général de France, à 1 p. m., dans les salons de Mme. Lucie Bouigny Arnaud, 1421, rue Bourbon. Samedi 28.—St-Sosthène. Fête des Fleurs, au bénéfice des familles Belges nécessiteuses. Dimanche 29.—AVENT.—St-Séverin. Lundi 30.—St-André. Premier quartier de la lune, le 24 à 7 h. 39 m. du matin. N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abaille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abaille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Mort de M. J. L. Ory

Le corps de John L. Ory, 59 ans, qui est mort à son domicile, 3024, avenue Cleveland, a été transporté à Donaldsonville, où ont eu lieu les funérailles. Il était employé comme ingénieur par la "White Castle Lumber and Shingle Company". Le défunt était né dans la paroisse St-Jacques, et laisse une épouse, quatre fils et deux filles.

Mis à l'amende

La première condamnation sous l'acte 108 de 1914, a été prononcée devant la première cour criminelle de cité, lorsque le juge B. Fisher a mis Robert H. Reese à une amende de 100 dollars pour avoir tenté de s'emparer d'une auto, qui se trouvait en face des théâtres Tulane et Crescent, appartenant à A. H. Haywood, 1445, avenue Nashville.

Blessé par un tramway

Vers 6 heures hier matin, en traversant la chaussée à l'angle des rues Bourgogne et Canal, Edward Montgomery, 17 ans, 2730, rue Bell, fut heurté par un tramway de la ligne Tulane Belt, et tomba, fort heureusement, dans le filet protecteur. Il se fit de légères contusions au corps.

Rémorquages

Les pharmaciens rendent l'argent si L'ONGUENT RAZI ne guérit pas les Démangeaisons, Saignements, des Hémorroïdes internes ou externes. La première application soulage. 50c. adv.



Ayez en main une pièce de cinq cents.

Sous la main de l'épicier se trouve un paquet de Uneda Biscuit à l'épreuve de la moisissure. Il vous tend le paquet — vous lui tendez la pièce. Un simple échange?

Non! C'est un échange remarquable — car vous avez dépensé une somme insignifiante pour un paquet de bonne nourriture; et l'épicier vous a vendu le plus nutritif des aliments faits avec la farine et qui est aussi propre, croustillant et délicieux que lorsqu'il fut sorti du four.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Deux voleurs fugitifs arrêtés

Richard et Joseph Coughlin furent arrêtés à l'angle des rues Remparts et Poydras comme suspects. Ils sont fugitifs de Portland, Oregon. Richard avait en sa possession 110 dollars en billets et deux mandats-postes, chacun de 100 dollars. Traduits devant la cour correctionnelle du soir, ils furent condamnés chacun à une amende de 20 dollars ou 20 jours de prison.

Collision

Une collision s'est produite vers 6 heures hier après-midi, au coin des rues Melpomène et Carondelet, entre une auto que pilotait Fred Berlina, 7309, rue Oak, et une charrette que conduisait Felix Leverne, 2816, rue Clara. La charrette a été totalement démolie, Leverne a été précipité sur la chaussée, et a reçu des lésions internes. Les dégâts causés à l'auto sont de 200 dollars.

Série de vols

Un nègre inconnu se présentait à la pension de famille tenue par Mme Lillie Langon, 3425, rue Canal, et lui demanda à lui remettre les deux complets de Leo Amahondro, pensionnaire, qui désirait les faire presser. Mme Langon lui donna les complets évalués à 95 dollars. Il n'a plus reparu et la police le recherche.

Les bijoux évalués à 375 dollars, volés à J. Brantley, 1614, rue Canal, ont été retrouvés dans un tramway de la ligne avenue Peters, à 3 heures hier matin.

La police a découvert que les cigares volés par Lovie Taylor, nègre, appartenant à Mose Alexander, 601, rue Sud Peters. Ces cigares sont évalués à 97 dollars.

Des cambrioleurs se sont introduits dans la demeure du juge Henry L. Lazarus, 3919, rue Camp, en brisant une porte pendant l'absence de la famille, et se sont accaparés de vêtements et de vaisselles, évalués à plusieurs centaines de dollars, mais M. Lazarus est sauvé par une police d'assurance de 1,000 dollars.

Mme Peter Lamana, 1120, rue Gouverneur Nicholls, confiant à Matisse Simmary, 1521, rue Orléans, une charrette contenant des fruits évalués à 10 dollars, pour vendre sur commission. Mme Lamana se plaignit à la police que Simmary lui avait renvoyé la charrette vide, et n'avait jamais reparu sur les lieux. Son signalement fut transmis aux stations de police.

Achat d'un édifice

H. & C. Newman, courtiers, ont acheté l'édifice en briques à deux étages, 915-21, rue Gravier, pour \$32,500, et se proposent de l'améliorer et d'y installer des bureaux à louer.

Naturalisation

Hugh et Bernard McClosky, le premier ancien président de la "American Railways Company", et de la commission du port, un des directeurs de la "Hibernia Bank and Trust Company", ont été naturalisés citoyens américains.

Ossements humains trouvés

En nettoyant un lac artificiel dans le Parc Audubon, les travailleurs ont trouvé une boîte dans laquelle se trouvaient des ossements humains. Par ordre du coroner, la boîte et son contenu ont été enterrés.

Trouaille macabre

A 5 heures et demie hier matin, le corps d'un enfant nouveau-né, blanc, a été trouvé sur l'avenue Howard, entre Claiborne et Derbigny, par Thomas Lennot, 812, rue Huitième.

Incendie

Un incendie a causé des dégâts de 1,500 dollars au cottage 1724, avenue Louisiana, à 1 heure hier après-midi.

AVIS

Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur de informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France. Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement. Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon, Téléphone Main 3624.

Liste des secours pour les soldats et les réfugiés Belges et Français

Table with 2 columns: Name and Amount (\$1,818.80, \$3.00, etc.) for a list of donors.

Blessé dans une chute

Pendant que Henry Wagner, fils, 24 ans, 421, rue Marigny, en état d'ivresse, perdait l'équilibre et tomba sur le trottoir. Dans sa chute il se fractura le crâne. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Rixe sanglante

Au cours d'une rixe, à 6 heures hier après-midi, entre deux noirs, Joseph Blackman et Hampton Cooper, 1918, rue Urquhart, ce dernier fut frappé à la tête d'un coup de briquet. Il est dans un état désespéré à l'Hôpital de la Charité.

Agression

A 9 heures hier matin, un nègre inconnu lançait une bouteille

HYDROTHERMIE MASSAGE

Meilleure méthode de bains locaux. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; le dimanche, \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, manucure. Doroïris \$1.00; \$25.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour \$10.00. Leçons de natation. 728 rue Gravier. M. et MME ROBERT OSBORNE.

Consulat Général de France Appel du Comité France-Amérique

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont priés de venir au Consulat Général de France, 522 rue Bourbon. La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abaille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount (\$1,988.25, \$100, etc.) for a list of donors.

Réunion à l'Hôtel De Soto

Comme nous l'avions annoncé, les dames de la Nouvelle-Orléans se sont réunies à 3 heures et demie hier après-midi, à l'Hôtel De Soto, pour compléter les démarches déjà commencées par le comité, afin de prendre les mesures nécessaires pour réunir 35,000 dollars pour l'érection d'un édifice à l'exposition de San-Francisco, pour l'exhibition des produits de la Louisiane. Les dames ont répondu à l'appel avec beaucoup d'intérêt, car le grand hall était comble.

Mme E. J. Graham, présidente, a ouvert l'assemblée par un discours, qui a été suivi d'une discussion par plusieurs des assistantes, sur les moyens les plus efficaces pour mener à bonne fin l'entreprise.

Le "Louisiana Medalion Day" a été désigné pour le 5 décembre par le gouverneur Hall, et c'est avec beaucoup d'activité que les dames des divers clubs se sont mises à l'œuvre.

Les organisations qui se sont liguées au mouvement sont: "Francis T. Nicholls Industrial School Parents' Co-operative Club", représenté par Mlle Rita Johnson, principale; McDonough No. 17, par Mme George Pille, vice-présidente; McDonough No. 30, par Mme Glynn, présidente; Washington School, par M. Schaumburg, et McDonough No. 12, par Mme R. W. Smith.

A la dernière réunion tenue à la "Francis T. Nicholls Industrial School" le 23 novembre, après un discours patriotique prononcé par Mme P. J. Friedrichs, une motion faite par Mlle Rita Johnson, principale, demandant à ce que le "Parents' Co-operative Club" soit le premier à donner l'initiative pour l'achat du premier médaillon, a été adoptée à l'unanimité.

L'Abaille remercie Mme E. J. Graham, présidente; Mme Eugénia Quinlan, secrétaire, et Mme P. J. Friedrichs pour les informations données au reporter.

Appel du Comité France-Amérique

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans" au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount (\$20.00, \$10.00, etc.) for a list of donors.

Une chute grave.

Monsieur lit le journal à haute voix pour sa femme: "A Pantin, le nommé Thomas Simon, maçon, travaillait seul sur un échafaudage, quand, à la suite d'un faux pas, il tomba dans le vide et vint s'abîmer sur la chaussée. On n'a relevé qu'un cadavre." — Cette bêtise! dit madame, on ne pouvait pourtant pas en relever deux.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Élections pour l'exercice 1914-1915. Messieurs les Sociétaires sont priés d'urgence de venir remplir leurs devoirs en mettant dans l'urne l'expression de leur vote pour l'exercice 1914-15. Le scrutin ouvert à midi sera fermé à cinq heures précises et sera suivi de l'Assemblée Générale annuelle. Nous ne saurions trop insister sur l'importance de la présence du plus grand nombre possible de Sociétaires dans l'Assemblée de notre institution. Le bulletin officiel sera distribué par les Commissaires d'élection. La réunion aura lieu le dimanche, 29 novembre, au siège de la Société, rue Ste Anne, 1800. Le Président, J. VERGOLLE. Le Secrétaire, J. LAAGE. H. J. ROBERT, SPECIALISTE. 205-207 rue Carondelet. Phone Main 4570.

Fouilleton de l'Abaille de la Nlle-Orléans

No. 30 Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR MAXIME DUROSIER

— Ce serait mal. — Mal, pourquoi? n'êtes-vous pas libre? — Oh! Jean, Jean, vous ne savez pas ce que vous dites; ah! ça, vous voulez donc, après avoir fait le désespoir et le malheur de l'épouse infortunée que j'ai été, faire le malheur et le désespoir de la mère que je suis. — Votre fils! — Oui, oui, mon fils, qui ne sait rien, lui, qui ne se doute de rien et qui ne doit avoir rien à me reprocher. — Ah! comme vous l'aimez. — Mais je l'aime parce qu'il est mon enfant et parce que... Elle s'arrêta, regardant Jean Saligny bien en face; celui-ci n'avait pas bronché. — Ah! ça, dit-elle, vous ne comprenez rien et vous ne voyez donc rien, vous ne sentez donc rien, là, sous la mamelle gauche.

— Que voulez-vous dire? — Mais en le voyant, une voix intérieure ne vous a rien dit? Oh! les pères, les voilà bien; tous les mêmes. Oh! on ne m'aurait pas trompée, moi, sa mère. Ces mots, ces cris du cœur avaient comme ouvert les yeux de Jean Saligny; il comprenait maintenant son émotion inexplicable de l'autre jour, il se rappelait ce son de voix qui était comme un écho de la sienne, il revoyait ces traits qui lui remettaient sa propre image quand il avait dix huit ans. — Alors, ce jeune homme si beau, si élégant, si séduisant... — Mais c'est votre... c'est notre fils... — Oh! ciel! je ne l'ai pas vu de suite, s'écria Jean Saligny. — Vous voyez bien, fit Claire avec un élan de maternité superbe, vous voyez bien qu'il faut que la mère se garde tout entière pour son fils, afin que, même au regard de sa conscience, elle n'ait pas à rougir devant son enfant. — Oui, oui, vous avez raison. — C'est bien assez, c'est trop d'avoir eu à rougir devant mon mari qui m'a fait expier ma folie, ma faute, notre amour, de six ans de martyre dont je subis encore les suites cruelles. Oh! Dieu, ai-je souffert! — Et, dans une sorte de confession, très simplement, elle raconta à Jean Saligny ses douleurs, ses tortures, ses affres, et le supplice de n'avoir plus son enfant et les difficultés qu'elle avait dû surmonter pour le retrouver. — Oh! vous avez été admirablement admirable, s'écria-t-il. — Eh bien, croyez-vous que les souffrances de la mère aient racheté la faute de la femme? dites, le croyez-vous? — Oui, oui. — Et comprenez-vous pourquoi, quand vous rappelez tout à l'heure des souvenirs qui,

coup sûr, me touchent profondément et réveillent des heures disparues qui ne sont pas sans un charme amer, comprenez-vous maintenant pourquoi je me taisais? — Certes! — Eh parlez, je ne me fais pas meilleure que je ne suis. Oui, si je n'avais écouté que le penchant de ce cœur toujours faible chez nous autres pauvres femmes, oui, j'aurais pu, moi aussi, désirer revivre ce passé et j'aurais pu me laisser aller aux séductions d'un lâche abandon de moi-même. Mais je n'ai pas voulu. — Et vous avez bien fait; c'est vous, vous, qui êtes la raison. — Je n'ai pas voulu que la mère que je suis ait une heure à se reprocher. Mon fils, notre fils Jean, est mon orgueil et je voudrais tant être digne de lui! — Vous l'aimez bien? — Si je l'aime! mais s'il ne fallait que donner ma vie pour lui épargner une heure de souffrance, je la donnerais avec joie. — Nous serons deux, deux à le chérir. — Ah! il le mérite, allez; il est si bon et il a pour moi une telle affection! — Cela console de bien des peines du passé. — Et surtout cela fortifie pour éviter bien des défaillances. Si vous saviez combien cela rend une femme solide de se sentir qu'elle a là un grand garçon qui la respecte et la vénère. On veut être digne de ce respect et de cette vénération. C'est l'histoire de bien des mères, allez. — Madame la marquise, dit Jean, un peu pâle, mais très digne, comme quelqu'un qui vient de prendre une résolution subite, madame la marquise, voulez-vous me donner votre main? — Oh! de grand cœur, fit Claire. — Et Jean Saligny, après avoir serré la main de la marquise, la baisa respectueusement comme il est fait à une nièce; l'amour et tout désir

mauvais venaient d'expirer dans ce baiser éphémère déposé sur la main tremblante de la mère de son fils. — Vous me permettrez bien de le voir? — Mais tant que vous voudrez. — Et vous ne serez pas jalouse, si je l'aime aussi moi, de mon côté? — Ah! bien non; plus mon fils est entouré d'affection et plus je suis heureuse. — Alors, à bientôt. Jean Saligny, ayant serré une dernière fois la main de la marquise, s'éloigna profondément ému par cette scène d'où il emportait au cœur les joies vives de la paternité.

n'avait reçu un billet anonyme ainsi conçu: "Madame, "Votre présence chez Mme la marquise de Beauséjour fait l'étonnement de gens qui vous connaissent et scandalise ceux qui ne savent pas que vous ignorez tout. "Si vous en voulez connaître plus long, vous pourriez peut-être avoir des renseignements auprès de M. Puyvardat, juriconsulte de Paris actuellement à l'hôtel du Grand Soleil, à qui j'ai entendu parler de tout ce qui pourrait vous intéresser. "Un Tourangeau qui vous veut du bien." Ce billet plongea Mme Saligny dans les plus amères réflexions. Que se passait-il donc au château de la marquise pour que sa présence à elle fit l'étonnement de uns et scandalisât les autres? Une pensée vint immédiatement à l'idée de Mme Saligny: son mari était l'amant de la marquise. — Mais non, se dit-elle, c'est impossible; il n'aurait pas, sous mes yeux pour ainsi dire, mais si ce n'est pas cela, il y a donc autre chose; mais quoi? Pendant deux jours, elle observa attentivement ce qui se passait autour d'elle et ne découvrit rien. Enfin, un matin, n'y tenant plus, sous un prétexte quelconque, elle partit pour Tours et perdit à l'hôtel du Grand Soleil où elle demeurait: M. Puyvardat, juriconsulte. Le garçon la pria d'attendre dans le salon; l'hôtel et alla prévenir ce monsieur. En véritable Américaine qu'elle était, la pratique, Mme Saligny comprenant que ce qui avait envoyé le billet anonyme, était, connivence, avec ce jeune juriconsulte; peut-être était-ce Puyvardat. Dans tous les cas, elle avait pris sur elle